

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

T. LOUA

Les valeurs successorales et les donations

Journal de la société statistique de Paris, tome 34 (1893), p. 421-426

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1893__34__421_0

© Société de statistique de Paris, 1893, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

LES VALEURS SUCCESSORALES

ET LES DONATIONS.

On sait tout le parti que M. de Foville a tiré de la considération des annuités successorales (successions et donations réunies) pour calculer, par une méthode qui lui est propre, le total des fortunes particulières du pays et par suite la fortune de la France (1).

Dans ses divers travaux, l'auteur a eu bien soin de nous éclairer sur la véritable signification des relevés officiels, qui ne sont, à vrai dire, que des situations tantôt supérieures, tantôt inférieures à la réalité, mais qui ne lui en paraissent pas moins, toutes compensations faites, exprimer d'une manière suffisamment approximative la valeur vraie des successions.

Nous tiendrons donc, comme lui, ces chiffres pour exacts, mais, pour ne pas empiéter sur le domaine qu'il a si bien exploré, nous nous en servirons dans un but différent, et en nous bornant à des considérations purement statistiques. Il nous a paru, en effet, qu'il n'était pas sans intérêt de suivre la marche des valeurs successorales au double point de vue de la nature des mutations (successions en ligne droite, entre époux, en ligne collatérale, entre personnes non parentes) et de la nature même des valeurs (valeurs mobilières, valeurs immobilières).

Résumons tout d'abord, et en masse, le mouvement des valeurs successorales :

Montant annuel des successions (en millions de francs).

ANNÉES.	VALEURS successorales.	ANNÉES.	VALEURS successorales.	ANNÉES.	VALEURS successorales.
1826. . .	1,337	1849. . .	1,890	1872. . .	3,951
1827. . .	1,360	1850. . .	2,025	1873. . .	3,712
1828. . .	1,356	1851. . .	1,831	1874. . .	3,932
1829. . .	1,413	1852. . .	2,047	1875. . .	4,254
1830. . .	1,451	1853. . .	2,016	1876. . .	4,702
1831. . .	1,286	1854. . .	2,006	1877. . .	4,438
1832. . .	1,653	1855. . .	2,407	1878. . .	4,748
1833. . .	1,462	1856. . .	2,194	1879. . .	5,004
1834. . .	1,459	1857. . .	2,241	1880. . .	5,266
1835. . .	1,540	1858. . .	2,568	1881. . .	4,914
1836. . .	1,540	1859. . .	2,443	1882. . .	5,026
1837. . .	1,676	1860. . .	2,724	1883. . .	5,244
1838. . .	1,516	1861. . .	2,463	1884. . .	5,078
1839. . .	1,530	1862. . .	2,680	1885. . .	5,407
1840. . .	1,609	1863. . .	2,731	1886. . .	5,369
1841. . .	1,640	1864. . .	2,996	1887. . .	5,409
1842. . .	1,768	1865. . .	3,029	1888. . .	5,372
1843. . .	1,748	1866. . .	3,272	1889. . .	5,058
1844. . .	1,789	1867. . .	3,322	1890. . .	5,811
1845. . .	1,742	1868. . .	3,455	1891. . .	5,792
1846. . .	1,701	1869. . .	3,637	1892. . .	6,405
1847. . .	2,055	1870. . .	3,372		
1848. . .	1,996	1871. . .	5,004		

(1) Voir notamment un article du *Journal de la Société de statistique* de 1882 (page 41), et la récente étude publiée par M. de Foville dans le *Dictionnaire des finances* et reproduite dans notre *li-vraison* de septembre 1893 (page 339).

Il résulte de ce tableau que les valeurs successorales augmentent assez régulièrement. Si dans certaines années, marquées par une forte mortalité, ces valeurs s'élèvent tout à coup au-dessus de la normale, la compensation s'effectue généralement dès l'année suivante et rétablit l'équilibre.

Jusque vers 1835 le montant annuel des successions oscillait autour de 1,500 millions ; elles arrivent maintenant à dépasser le chiffre énorme de 6 milliards.

Le progrès est donc indéniable. Mais est-il aussi puissant que l'indique notre tableau ? Pour pouvoir l'affirmer, il faudrait admettre que le capital produit aujourd'hui le même revenu que par le passé, or personne n'ignore que l'intérêt normal des capitaux qui était, au commencement de la période, de 5 à 6 p. 100, dépasse à peine 3 à 3.25 p. 100 aujourd'hui. De là d'énormes différences dans le taux de la capitalisation.

Après cette vue d'ensemble, abordons la question des successions suivant la nature des mutations.

Pour simplifier nos recherches et annihiler les circonstances exceptionnelles, nous nous bornerons à présenter ce tableau particulier par périodes décennales, et cela suffira pour mettre en évidence les progrès ou changements accomplis dans chacune des catégories entre lesquelles les successions se subdivisent :

Valeur annuelle moyenne des successions par nature de mutations.

PÉRIODES.	En ligne directe.	Entre époux.	En ligne collatérale.	Entre personnes non parentes.	TOTAL.
MILLIONS DE FRANCS.					
1826-1829. . .	957	130	246	34	1,367
1830-1839. . .	1,053	139	271	48	1,511
1840-1849. . .	1,255	166	319	54	1,794
1850-1859. . .	1,493	209	400	76	2,178
1860-1869. . .	2,059	301	562	109	3,031
1870-1879. . .	2,925	420	818	151	4,312
1880-1889. . .	3,464	521	1,008	221	5,214
Augmentation totale entre les périodes extrêmes. . .	2,507	391	762	187	3,847
Augmentation p. 100.	262	301	310	555	277

Les successions en ligne directe sont de beaucoup les plus importantes : elles forment encore à peu près les deux tiers du total ; viennent ensuite les successions en ligne collatérale, qui forment à peu près le tiers des successions en ligne directe, puis les successions entre époux, dont la valeur atteint à peu près la moitié de celle des successions en ligne collatérale, et enfin les successions des personnes en dehors de la famille.

Or, on peut voir, par les taux d'accroissement qui précèdent, que ce sont ces dernières dont la valeur a augmenté dans la plus forte proportion, tandis que l'augmentation la plus faible porte sur le montant des successions en ligne directe.

Faudrait-il voir dans ces résultats l'indice d'une sorte de relâchement des liens

de famille au bénéfice des tiers ? C'est là une question délicate sur laquelle nous appelons l'attention, sans pouvoir la résoudre, car elle comporte d'autres facteurs plus ou moins importants, qu'il n'est pas facile de dégager.

Il est intéressant d'examiner à partir de quelle période ces mouvements se sont accentués ; le tableau suivant, où chaque nature de valeurs est rapportée au montant total des successions, va nous l'apprendre.

PÉRIODES.	En ligne directe.	Entre époux.	En ligne collatérale.	AUTRES.
1826-1829 . . .	70	10	18	2
1830-1839 . . .	70	9	18	3
1840-1849 . . .	70	9	18	3
1850-1859 . . .	69	10	18	3
1860-1869 . . .	68	10	18	4
1870-1879 . . .	68	10	19	3
1880-1889 . . .	66	10	20	4

En ligne directe, la proportion s'abaisse à partir de 1850 et s'accroît en 1880. Entre époux, pas de variations, sauf de 1830 à 1850, où il y a eu légère diminution.

En ligne collatérale, l'accroissement se fait sentir à partir de 1870, et l'augmentation est continue ou à peu près, sauf de 1870 à 1879, où il y a un léger recul.

Quoi qu'il en soit, la part contributive des successions en ligne directe, qui était de 70 p. 100, n'entre plus aujourd'hui dans le total des successions que pour 66 p. 100, c'est-à-dire pour les deux tiers. Ce sont les autres catégories qui ont bénéficié de la différence.

Après avoir montré la marche des successions par nature de mutations, il convient de les étudier au point de vue de l'espèce des valeurs : valeurs mobilières et valeurs immobilières. Nous verrons plus loin comment se subdivisent les valeurs mobilières.

Valeurs annuelles moyennes des successions par nature de valeurs.

PÉRIODES.	VALEURS mobilières.	VALEURS immobilières.	TOTAL.	PROPORTION
				des valeurs mobilières.
	MILLIONS DE FRANCS.			P. 100.
1826-1829	474	893	1,367	35
1830-1839	546	965	1,511	36
1840-1849	679	1,115	1,794	38
1850-1859	911	1,267	2,178	41
1860-1869	1,360	1,671	3,031	45
1870-1879	2,014	2,298	4,312	47
1880-1889	2,526	2,689	5,215	49
Augmentation absolue des valeurs entre les périodes extrêmes . . .	2,052	1,796	3,848	»
Augmentation p. 100. . . .	433	200	281	»

Ainsi, les valeurs mobilières, qui entrent à l'origine pour un tiers seulement dans le total des successions, en forment maintenant la moitié. On ne pouvait mieux montrer les modifications importantes que le temps a apportées dans la composition de la fortune privée. On voit, en effet, que, dans le laps de temps observé, la fortune mobilière a quadruplé, tandis que la fortune immobilière a simplement triplé.

Voici maintenant, mais pour les cinq dernières années seulement, comment se subdivisent les valeurs successorales mobilières :

ANNÉES	FONDS d'État français et étrangers.	VALEURS mobilières françaises et étrangères.	AUTRES meubles.	TOTAL.
1885 . . .	315,5	625,7	1,681,6	2,622,8
1886 . . .	351,4	634,8	1,630,1	2,616,3
1887 . . .	405,7	771,1	1,472,0	2,648,8
1888 . . .	372,4	786,5	1,465,7	2,624,6
1889 . . .	404,6	738,7	1,370,2	2,513,5
Moyennes (millions) . .	370	711	1,524	2,605

D'où il résulte que ce sont les meubles, bijoux, collections, etc., qui constituent la plus grande part des valeurs mobilières (60 p. 100); quant aux fonds d'État, ils forment à peu près la moitié des actions ou obligations industrielles.

On ne se rendrait pas un compte complet de l'importance des successions, si l'on n'y ajoutait les donations entre vifs, lesquelles ne sont le plus souvent que des successions anticipées. Ce supplément ne doit pas être négligé, car on va voir qu'il augmente les successions d'environ un quart.

En voici le tableau par année :

Montant des donations (en millions de francs).

ANNÉES.	VALEUR des donations.	ANNÉES.	VALEUR des donations	ANNÉES.	VALEUR des donations.
1826. . . .	449	1849. . . .	640	1872. . . .	1,128
1827. . . .	449	1850. . . .	639	1873. . . .	1,033
1828. . . .	466	1851. . . .	608	1874. . . .	996
1829. . . .	468	1852. . . .	595	1875. . . .	1,067
1830. . . .	463	1853. . . .	659	1876. . . .	1,068
1831. . . .	480	1854. . . .	671	1877. . . .	1,028
1832. . . .	509	1855. . . .	726	1878. . . .	1,054
1833. . . .	497	1856. . . .	712	1879. . . .	1,102
1834. . . .	504	1857. . . .	740	1880. . . .	1,117
1835. . . .	519	1858. . . .	766	1881. . . .	1,089
1836. . . .	549	1859. . . .	753	1882. . . .	1,046
1837. . . .	557	1860. . . .	802	1883. . . .	1,062
1838. . . .	575	1861. . . .	831	1884. . . .	1,023
1839. . . .	588	1862. . . .	838	1885. . . .	1,022
1840. . . .	607	1863. . . .	844	1886. . . .	1,018
1841. . . .	610	1864. . . .	854	1887. . . .	998
1842. . . .	640	1865. . . .	850	1888. . . .	958
1843. . . .	685	1866. . . .	900	1889. . . .	942
1844. . . .	684	1867. . . .	963	1890. . . .	937
1845. . . .	702	1868. . . .	923	1891. . . .	1,008
1846. . . .	703	1869. . . .	930	1892. . . .	1,012
1847. . . .	709	1870. . . .	682		
1848. . . .	650	1871. . . .	718		

On voit par ce tableau que le montant des donations progresse chaque année, quoique avec certaines irrégularités, et cela jusqu'en 1883, année à partir de laquelle on constate un mouvement décroissant assez marqué. On se rendra mieux compte de ces variations par les moyennes de chaque période :

ANNÉES.	MILLIONS de francs.	ANNÉES.	MILLIONS de francs.
1826-1829. . . .	458	1860-1869. . . .	873
1830-1839. . . .	523	1870-1879. . . .	988
1840-1849. . . .	663	1880-1889. . . .	1,028
1850-1859. . . .	690	1890-1892. . . .	986

En résumé, dans la longue période que nous embrassons, on peut constater que le montant des donations n'a fait que doubler, tandis que celui des successions a, dans le même intervalle, quadruplé.

En ce qui concerne les diverses catégories dont elles se composent nous nous bornerons à relever les chiffres des dix dernières années :

Mutations (en millions de francs). .

ANNÉES	En ligne directe.	Entre époux.	En ligne collatérale.	Entre personnes non parentes.	TOTAL.
1880.	1,055,1	5,0	37,3	19,8	1,117,2
1881.	1,031,2	3,5	36,7	17,1	1,088,5
1882.	987,1	4,8	37,0	17,5	1,046,4
1883.	1,006,0	4,6	35,4	15,9	1,061,9
1884.	971,3	4,2	31,6	15,5	1,022,6
Moyennes. . .	1,010,1	4,4	35,6	17,2	1,067,3
1885.	970,1	3,3	32,7	15,4	1,021,5
1886.	954,7	4,2	35,4	24,1	1,018,4
1887.	942,8	3,7	33,6	18,0	998,1
1888.	912,6	2,7	27,7	15,4	958,4
1889.	891,6	3,4	30,7	16,2	941,9
Moyennes. . .	931,4	3,5	32,0	17,8	987,7

En comparant les deux périodes quinquennales, on trouve que le montant des donations a diminué dans la première, soit en ligne directe, soit entre époux, soit en ligne collatérale ; il n'a légèrement augmenté que pour les donations faites à des tiers.

La plus forte diminution proportionnelle a porté sur les donations entre époux, ce qui montre l'influence sensible de la diminution des mariages, dont la moyenne est descendue, d'une période à l'autre, de 283,252 à 278,743. La même cause paraît avoir influé sur les donations en ligne directe, lesquelles se composent principalement de dots servies au moment du mariage.

Si nous passons à la répartition des donations suivant l'espèce des valeurs, nous obtenons pour les deux mêmes périodes les résultats ci-après :

ANNÉES.	VALEURS mobilières.	VALEURS immobilières.	TOTAL.
1880-1884. . . .	627,8	439,5	1,067,3
1885-1889. . . .	584,1	403,5	987,6

D'où il résulte que, contrairement à ce qui se passe pour les successions, où les valeurs immobilières l'emportent encore sur les valeurs mobilières, ce sont au contraire les valeurs mobilières qui l'emportent dans les donations.

Constatons enfin que la diminution qui s'est produite, de la première à la seconde période, dans la valeur des donations porte à la fois sur les deux espèces de valeurs. Mais ce qu'il importe de remarquer avant tout, c'est la part de plus en plus considérable que prennent les valeurs mobilières dans la plupart des fortunes privées et, à un autre point de vue, la portion de plus en plus élevée des successions et donations faites aux tiers aux dépens de la famille.

T. LOUA.
